

Le son de la main lente

Quand nous participons à des groupes de méditation, recevons des séances de relaxation, ou lorsque nous nous détendons à la fin d'un atelier de danse, c'est une habitude de se laisser porter par la musique en fermant les yeux. Je me souviens très bien quand cela m'est arrivé la première fois : en écoutant un disque d'un groupe appelé Cream.

Jusqu'à l'âge de seize ans, j'étais seulement intéressé par le Jazz joué par Louis Armstrong, Benny Goodman et Glenn Miller. Mon héros absolu en ce temps-là était Gene Krupa quand il jouait avec Benny Goodman. La Pop Music me semblait bonne pour les petites filles. Aussi fut-ce une surprise totale pour moi d'entendre un disque Pop avec un solo de batterie de cinq minutes joué d'une manière parfaitement professionnelle. Le batteur était Ginger Baker, mais celui qui faisait réellement sensation était le guitariste Eric Clapton. Ensemble avec le bassiste Jack Bruce, ils formèrent Cream. La musique de Cream se développa en moins de deux ans, des Blues de Chicago à une musique avant-gardiste Rock. Et plus tard en prenant une chanson comme une structure sur laquelle les musiciens pouvaient improviser comme il était d'usage en Jazz. Un nouvel âge musical venait de démarrer. A mes oreilles, c'était tout à fait nouveau un son de guitare pareil à de l'eau, qui semblait s'écouler d'une source. C'était construit à partir d'un mélange de notes tenues longtemps et ensuite jouées très vite. Je dois dire que Clapton n'était pas l'inventeur de cette technique; il entendit ce son la première fois dans la chanson de Freddy King «I Love The Woman» et il se rendit compte que d'autres musiciens de Blues comme T. Bone Walker, B.B. King et Muddy Waters, jouaient déjà de cette manière.

Dans le milieu du Blues londonien en 1963, Eric, à l'âge de 18 ans, devint membre du Yardbirds, groupe dans lequel il put développer sa technique à la guitare. Ces jeunes enthousiastes de Blues eurent la chance de jouer et d'enregistrer avec les plus grands : Sonny Boy Williamson, Otis Spann et Muddy Waters. Comprenant que le pur Blues n'entrerait pas au Hit Parade de cette époque, le groupe décida de se développer davantage dans la direction de la musique Pop. Eric, un puriste, quitta le groupe deux semaines avant leur premier grand succès, «For Your Love». Sur l'autre face du disque, on peut entendre une improvisation de Blues qui montre très clairement le jeu très mature de Clapton. C'était une taquinerie pleine d'amour que de l'avoir surnommé «Slowhand» (main lente), lui qui jouait plus rapidement que quiconque. En avril 1965 commença une collaboration entre John Mayall et Eric Clapton. Après avoir quitté les Yardbirds, c'était la seule chance de jouer du Blues authentique à Londres. Le résultat final de cette collaboration fut le disque: «John Mayall and the Bluesbreakers with Eric Clapton». Ce fut un tournant dans le Jazz européen et dans le Blues. Jamais auparavant et rarement par la suite des musiciens hors USA ne firent une prestation professionnelle aussi pleine d'âme en jouant réellement du Blues. La technique d'Eric est simplement indescriptible. Un homme de 21 ans établit ainsi une référence pour le futur. Les Bluesbreakers eurent beaucoup de succès et Clapton les quitta. Il est bélièr, et il n'est jamais réellement satisfait de ce qu'il a atteint. Acceptant une proposition de Ginger Baker, Eric créa avec lui et Jack Bruce le groupe Cream. Après avoir entendu leur double disque «Weels Of Fire», spécialement enregistré Live, ce n'était plus possible pour moi d'écouter de la musique comme auparavant.

A cette époque, je ne connaissais qu'un seul équivalent en art, les peintures de Jackson Pollock. J'ai commencé à être intéressé par les procédés musicaux et les improvisations totales. La musique n'était plus une simple distraction. J'ai appris à entendre avec les yeux fermés et après un moment cela devient très aisé même la musique difficile des dernières années de John Coltrane et j'ai pu apprécier la beauté de la musique de Ravi Shankar. La carrière de Clapton continue jusqu'à nos jours. Il est un musicien établi maintenant et un des plus importants du siècle. Même s'il a fait beaucoup de Rock et de musique Pop, il était toujours fondamentalement un musicien de Blues, ce que nous démontrent magnifiquement «Layla» et «Unplugged». Vingt-neuf ans après avoir enregistré l'album dont j'ai parlé plus haut (Mayall), il a réalisé l'an passé son second disque de pur Blues «From The Cradle». Ce n'est pas de la musique de relaxation bien sûr mais un bel hommage, pur comme le cristal, à la source de la plus importante du Jazz et de la musique Rock.

Harry